

VIVRE DANS UNE RÉSIDENCE ÉCORESPONSABLE QUAND ON EST ÉTUDIANT : PRATIQUES DE CONSOMMATION ET RAPPORT À L'ENVIRONNEMENT

GÉRALDINE COMORETTO,

Post-doctorante en sociologie, CNRS, CMH - UMR 8097, chercheuse associée au laboratoire Printemps, UVSQ

En 2019, 26 % des Français plaçaient l'environnement en tête de leurs préoccupations et 88 % de la population estimaient que c'est aux consommateurs de prendre en charge les problèmes environnementaux¹. Chez les jeunes adultes (18-30 ans), l'environnement constitue la première préoccupation pour 32 % d'entre eux et 86 % des étudiants se déclarent inquiets, voire très inquiets vis-à-vis du dérèglement climatique². Mais la prise de conscience de l'urgence écologique ne s'opère pas de manière égale dans tous les milieux sociaux. L'impact d'un consommateur sur l'environnement, notamment par ses émissions de gaz à effet de serre, dépend fortement de son capital économique : plus leurs ressources économiques sont élevées, plus les individus consomment. Le capital

culturel (qui est fonction du niveau de diplôme notamment) a également un impact sur les préoccupations d'ordre écologique, bien que dans une moindre mesure que le capital économique. L'âge et la situation résidentielle influent aussi sur la capacité à prendre en main sa consommation et son engagement : les personnes les plus jeunes, en début d'études, qui vivent chez leurs parents ou au sein d'une résidence universitaire et qui n'ont pas d'activité rémunérée ont moins l'occasion de changer leurs habitudes de consommation, bien qu'ils les remettent en cause³. Ainsi les jeunes adultes seraient fortement préoccupés par les questions écologiques mais leurs comportements au quotidien resteraient guidés par un modèle consumériste⁴. Comment les étudiants décohabitants décrivent-ils et perçoivent-ils

leurs habitudes de consommation ? Comment parlent-ils de leur rapport à l'environnement ? Quelle place accordent-ils aux problématiques écologiques dans leurs pratiques quotidiennes ? Ce numéro d'OVE Infos questionne les pratiques de consommation et le rapport à l'environnement de jeunes adultes logés dans une résidence étudiante située en région parisienne dont la particularité est d'être un bâtiment à énergie positive (encadré 1). Il montre que l'attention portée par les étudiants à leurs pratiques de consommation relève davantage de critères économiques que de préoccupations écologiques. De plus, les choix opérés par le bailleur et le gestionnaire en termes de recrutement questionnent la capacité d'adhésion des étudiants au projet de résidence écoresponsable.

1 Sessego V., Hébel P., « Consommation durable : l'engagement de façade des classes supérieures », *Consommation et modes de vie*, CRÉDOC, n°303, mars 2019.

2 Enquête Conditions de vie des étudiants 2020, OVE.

3 Réseau Français Etudiant pour le Développement Durable (REFEDD), Rapport sur les résultats de la Consultation Nationale Etudiante 2020 sur les étudiant.e.s et les enjeux environnementaux, https://refedd.org/wp-content/uploads/2020/09/3-RAPPORT_CNE2020.pdf

4 Koschmieder A., Brice-Mansencal L., Hoibian S., « Environnement : les jeunes ont de fortes inquiétudes mais leurs comportements restent consuméristes », *Consommation et modes de vie*, CRÉDOC, n°308, décembre 2019.



ENCADRÉ 1 : UNE RECHERCHE-ACTION SUR LE RAPPORT À L'ENVIRONNEMENT D'ÉTUDIANTS LOGÉS DANS UNE RÉSIDENCE ÉCORESPONSABLE

Construite en 2017, la résidence étudiante dans laquelle s'est déroulée l'enquête compte 147 logements. Elle a la particularité de détenir le label BEPOS signifiant « bâtiment à énergie positive ». L'énergie consommée par le bâtiment doit être inférieure à la quantité d'énergie renouvelable qu'il produit grâce à ses équipements : bardage isolant en bois, panneaux photovoltaïques, système de recyclage des eaux grises, sondes individuelles connectées. Une autre particularité vient du fait que le bâtiment en lui-même n'est pas le seul facteur pris en compte pour l'obtention et la reconduction du label. Les habitants sont considérés comme des acteurs à part entière du projet BEPOS : l'usage qu'ils font du bâtiment constitue un critère d'évaluation de sa réussite.

C'est pour répondre à cet enjeu qu'une enquête sociologique a été commanditée à l'UVSQ (laboratoire PRINTEMPS) par les acteurs du projet (bailleur, gestionnaire, commune et communauté d'agglomérations).

La recherche s'est déroulée entre janvier 2019 et mars 2020. L'objectif était de réaliser une analyse sociologique : 1/ des pratiques des étudiants, au sein de la résidence et en dehors, en matière de consommation ; 2/ de leur rapport aux problématiques écologiques et environnementales. Pour ce faire, le dispositif méthodologique mêlait une approche qualitative par observations et entretiens à une approche quantitative au moyen d'un questionnaire en ligne. Au total, 30 entretiens individuels ont été menés avec les résidents,

2 avec les gestionnaires de la résidence ainsi que 4 entretiens collectifs lors de soirées de rencontre ou d'ateliers à destination des étudiants. L'enquête par questionnaire en ligne a été diffusée par mail et réseaux sociaux aux 147 résidents, 76 ont répondu (dont 16 questionnaires incomplets). Enfin, s'agissant d'une recherche-action, le projet comprenait également une mission d'éducation aux comportements vertueux par la mise en place d'actions de sensibilisation avec et envers les résidents : permanence de la sociologue à la résidence un soir par semaine, after-work, café-philosophie, atelier cuisine, exposition sur les éco-gestes, etc.

UN RECRUTEMENT MASSIF DES RÉSIDENTS PARMIS LES CATÉGORIES SUPÉRIEURES

D'après l'enquête Conditions de vie des étudiants de 2020, 67 % des étudiants ne vivent plus au domicile de leurs parents. Les étudiants logés au sein de la résidence écoresponsable expérimentent pour la plupart leur première décohabitation du domicile parental : 75 % des résidents ont entre 18 et 21 ans. La situation géographique de la résidence dans une ville nouvelle dynamique explique qu'elle accueille massivement des étudiants inscrits en 1er cycle dans un des établissements du supérieur situés sur la commune : 41 % étaient inscrits à l'université en 2018, 34 % dans une école d'ingénieur en aéronautique et 13 % dans une école d'audiovisuel⁵. Plus de la moitié des résidents ne payent pas eux-mêmes leur loyer et sont épaulés financièrement par leurs parents : 55 % des répondants au questionnaire en ligne (n=42)

déclarent que leurs parents payent une partie ou la totalité du loyer de leur studio. Dans 33 % des cas, les résidents payent eux-mêmes leur loyer (n=25).

Comparativement, l'enquête nationale de l'OVE montre que dans un tiers des cas, ce sont les parents qui paient la totalité du loyer, quand 63 % des étudiants le financent intégralement et 5 % en payent une partie⁶. D'après les informations recueillies par entretiens et auprès des gestionnaires de la résidence, on peut estimer que la proportion de parents payant tout ou partie du loyer dépasse les 55 % : peu d'étudiants rencontrés exercent une activité professionnelle en parallèle de leurs études, à l'exception des élèves plus âgés ou scolarisés en alternance. Plus encore, une partie des résidents reçoit également un soutien financier de leurs

parents pour leurs autres frais fixes (abonnement téléphonique, assurance, mutuelle) et leur budget alimentation. En 2018, 77 % des résidents touchaient l'aide personnalisée au logement (APL) dont le montant s'élevait en moyenne à 145 euros. Le montant du loyer, charges comprises, s'élève à 400 euros (avant APL). Ce montant se situe en-dessous de la moyenne nationale établie en 2020 par l'OVE, soit 552 euros par mois et même 623 euros pour la grande couronne francilienne, où se situe la résidence.

⁵ Les 12 % restants se répartissent entre une école hôtelière, d'autres écoles d'ingénieur et des formations en alternance.

⁶ Enquête Conditions de vie des étudiants 2020, OVE.

Au regard de sa situation géographique à une heure de Paris et de la qualité des prestations offertes dans une résidence neuve, les loyers sont plutôt modérés. La proportion d'étudiants boursiers au sein de la résidence

s'élevait à 15 % en 2018 et elle comptait seulement 6 % d'étudiants d'origine étrangère. Ainsi la résidence accueille principalement des étudiants français, issus des classes moyennes supérieures et peu autonomes

financièrement. Ce recrutement des étudiants au sein des catégories supérieures assure au bailleur un taux de loyers impayés quasiment nul (inférieur à 1 % en 2018).

UNE INÉGALE ATTENTION PORTÉE AUX PRATIQUES DE CONSOMMATION

D'après l'enquête Conditions de vie des étudiants réalisée en 2020, plus d'un étudiant sur deux déclare avoir modifié ses habitudes alimentaires ou ses habitudes de transport pour des raisons écologiques et près de la moitié de ceux qui ne l'ont pas fait souhaiterait le faire. Ces changements dans les pratiques de consommation, notamment concernant l'alimentation, sont plus fréquentes chez les étudiants issus de milieux supérieurs, les étudiantes, et les plus diplômés.

Dans le cadre de l'enquête à la résidence, les étudiants ont pu s'exprimer sur l'attention qu'ils portent à leurs consommations au regard de leur impact sur l'environnement. Trois types de consommation ont été principalement étudiées : les dépenses énergétiques en eau, en électricité et en chauffage ; la consommation alimentaire en insistant sur le tri des déchets et le gaspillage alimentaire ; les moyens de transport utilisés⁷.

D'une manière générale, les étudiants déclarent se sentir concernés par leurs pratiques de consommation au sein de la résidence sans que cela ne soit une priorité dans leur quotidien : un quart des répondants au questionnaire (20 étudiants) se disent « tout à fait » concernés par leur consommation et 35 % « un peu » concernés (soit 27 répondants). Certaines

pratiques énergétiques leur semblent aller de soi comme ne pas laisser couler l'eau inutilement lorsqu'ils se brossent les dents ou éteindre les lumières : « *Quand même je me sens concernée. J'ai l'habitude d'éteindre les lumières tout le temps après moi. Chez moi c'est pas Versailles ! Je laisse pas tout allumé.* » (Morgane, 21 ans, étudiante en 3ème année en école d'ingénieur en aéronautique)

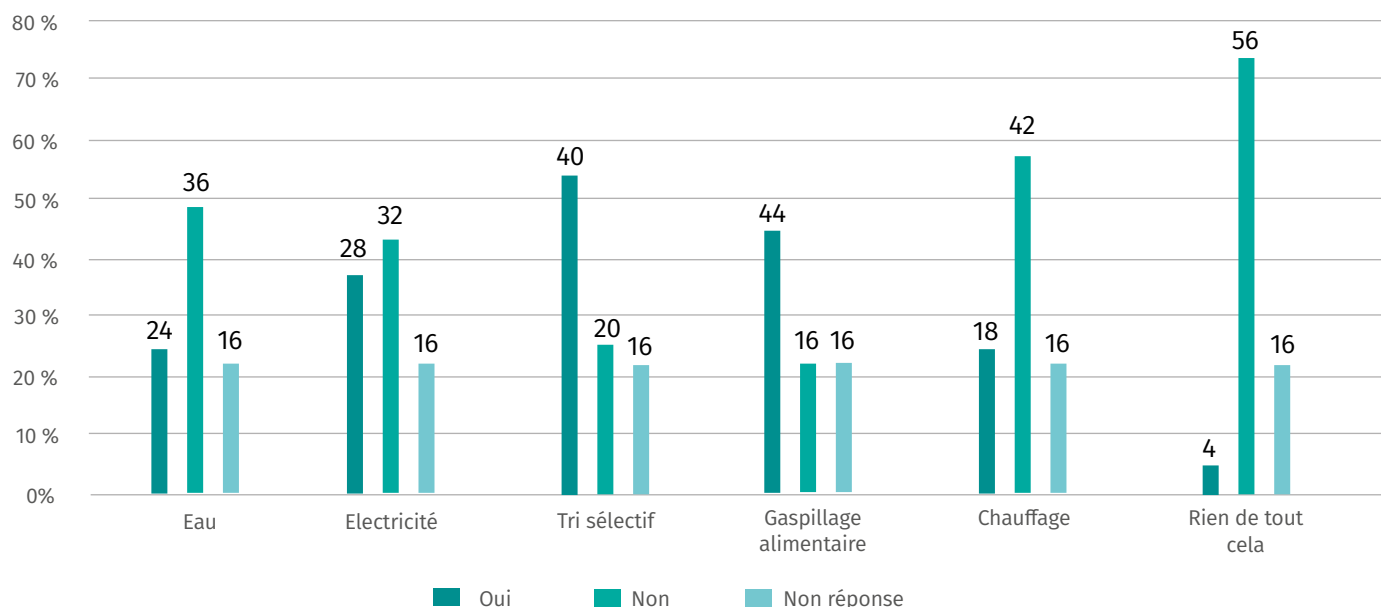
En analysant plus précisément les postes de consommation dont se préoccupent les résidents, on constate une nette hiérarchie (**graphique 1**) : les pratiques de consommation liées à l'alimentation (tri sélectif et lutte contre le gaspillage alimentaire) sont citées de manière prioritaire par les résidents, dans des proportions plus importantes que leurs consommations énergétiques en lien direct avec la résidence (eau, électricité et chauffage).

Le tri sélectif et le gaspillage alimentaire sont les deux modalités choisies prioritairement par les répondants dans respectivement 54 % et 58 % des cas (soit 40 et 44 résidents). À l'inverse, la consommation d'eau, d'électricité et de chauffage constituent dans une moindre mesure des priorités pour les répondants. Si pour l'eau et l'électricité les écarts restent faibles entre les deux modalités de réponse, l'exemple du chauffage est le plus flagrant puisque 42 répondants sur 76 ne font pas particulièrement attention

à leur consommation de chauffage, soit 55 % des répondants, quand 18 résidents (soit 24 %) répondent positivement à cette modalité. « *Le chauffage c'est pas du tout régulier. Quand j'ai froid je l'allume, quand j'ai chaud je l'éteins. Celui de la salle de bain je le laisse allumer sur 2 je crois. Celui du salon cet hiver je le mettais vers 3-4 mais je suis un peu une frileuse donc je fais pas trop attention au chauffage. Quand j'ai froid je l'allume, je veux juste pas me les cailler quoi.* » (Mélanie, 23 ans, étudiante en 3ème année d'école d'audiovisuel)

⁷ Nous ne développerons pas ce dernier point dans cet article dans la mesure où la résidence se situe au cœur d'une ville nouvelle très bien desservie en transports en commun. Les résidents se déplacent principalement à pieds dans le cadre de leurs études et en transports le week-end. La question des déplacements plus coûteux en énergie (train, avion) abordée dans les entretiens ne sera pas développée ici.

GRAPHIQUE 1 : EN MATIÈRE DE CONSOMMATION, À QUOI PRÊTEZ-VOUS LE PLUS ATTENTION ?



Sources : Enquête par questionnaire en ligne, février 2020 (G. Comoretto)

Champ : 76 répondants au questionnaire internet (sur 147 résidents)

Lecture : Les chiffres indiqués au-dessus des barres correspondent aux effectifs, les pourcentages sont indiqués en ordonnée.

4
 Seulement 4 répondants ont coché la modalité de réponse « Rien de tout cela, je ne prête pas attention à ma consommation » : cela signifie que 74 % des répondants (soit 56 étudiants) prêtent attention à au moins l'un des postes de consommation. S'agissant d'une question d'opinion sur des pratiques appelant potentiellement à une réponse normative, les résidents ont pu surestimer l'attention qu'ils portent à leurs consommations. Cette hiérarchie entre les différents postes de consommation s'explique néanmoins : les consommations d'eau, d'électricité et de chauffage sont comprises dans les charges fixes de la résidence. Les étudiants ne voient aucun impact sur leurs factures s'ils consomment plus ou moins d'eau chaude ou s'ils laissent les lumières allumées par exemple. « *Il me semble que si on dépasse trop on peut payer plus, j'avais entendu ça il me semble. Si on abuse on peut payer plus. - Et tu penses que s'il y avait un impact de ta consommation sur ce que tu payes, sur ce que tes parents payent, tu crois que tu ferais encore plus attention à certaines choses ?* - Ah c'est sûr, si tout ce qui est eau et électricité c'était pas compris dans le loyer,

c'est sûr que je ferais plus attention.

- *Parce que là tu te dis pas particulièrement « il faut que je fasse attention » ?*
- *Bah si quand même quand je fais la vaisselle tu laisses pas couler l'eau pour rien. Après pour moi ça c'est assez naturel, peut-être que je ferais plus attention... mais après si ça devient maladif c'est chiant aussi. »* (Julie, 24 ans, étudiante en master 1 de maïeutique)

À l'inverse, le gaspillage alimentaire – qui arrive en tête de leurs attentions – a un impact direct sur le budget des étudiants. Pour ces jeunes décohabitants, la gestion d'un budget, de l'approvisionnement et des restes alimentaires reste un apprentissage voire un défi pour leur récente indépendance. Si porter une attention au gaspillage alimentaire relève pour certains d'un engagement écologique, il s'agit pour beaucoup d'une nécessité économique de contrôle de leur budget.

Concernant le tri sélectif enfin, la pratique est spontanément évoquée par les étudiants lorsqu'ils sont interrogés sur les gestes à adopter en faveur de l'environnement. Les

entretiens montrent que les résidents ont été largement sensibilisés à la pratique depuis l'enfance et qu'ils le sont encore aujourd'hui dans le cadre de leurs études ou au sein de la résidence par les actions organisées par le gestionnaire. « *Dans le local poubelles il y a quand même des panneaux. Des fois dans les poubelles je vois y'en a ils le font mal et je trouve ça dommage... Enfin je sais pas, moi j'ai toujours fait le tri chez mes parents. Ça va de soi, ça se recycle donc recycle quoi !* » (Carla, 25 ans, étudiante en master 2 d'études culturelles)

UNE ADHÉSION NUANCÉE AU PROJET DE RÉSIDENCE ÉCORESPONSABLE

L'un des enjeux de l'enquête était de mesurer l'impact que pouvait avoir le fait de vivre dans une résidence de type BEPOS⁸ sur le rapport à l'environnement des étudiants. Il s'avère que la spécificité de la résidence en tant que bâtiment à énergie positive n'a aucunement constitué un critère dans le choix du logement des résidents. La majorité d'entre eux ont eu connaissance de cette singularité au moment de l'état des lieux d'entrée dans leur studio. « *Et le fait que la résidence soit BEPOS, ça a joué ? C'est entré en ligne de compte dans le choix de la résidence ?* »

- *Non pas du tout. Mais je trouve ça bien. Pour le chauffage je crois qu'ils récupèrent la chaleur de l'eau, l'eau des canalisations, ils la récupèrent pour faire du chauffage, je trouve ça vachement bien. Y'a des panneaux solaires aussi. Je trouve ça vachement bien comme résidence niveau écologique et tout, c'est super bien.*
- *Et à le vivre ? Quand on y vit, est-ce que vous le sentez ?*
- *Y'a pas de différence.*
- *Et tes parents par rapport à ça ils y ont trouvé un intérêt ?*
- *Les trucs écologiques ? Limite ils savent pas... que c'est écologique.*
- *Ah oui ? Et ça t'a pas été plus vendu que ça ?*
- *Si quand même. À l'état des lieux et tout quand même ils ont insisté sur le fait que c'était écologique tout ça, quand même.*
- *Et ils vous ont donné des conseils ? Quand t'arrives ils incitent à faire attention, tu sens qu'on attend de vous certains comportements ?*
- *Non pas plus que ça.*
- *T'as eu un petit livret ?*
- *Non... je crois pas ça me parle pas.*
- *Et vous en parlez entre résidents de ça ?*
- *De l'écologie ? Non pas du tout... (rire gêné). » (Marion, 20 ans, étudiante en 1ère année de licence de droit)*

De nombreux résidents tiennent le même

discours que Marion : s'ils reconnaissent la plus-value écologique de vivre dans un tel bâtiment, ils ne voient pas nécessairement d'impact sur leur quotidien. C'est en ce sens que l'engagement étudiant sur les problématiques environnementales est un défi pour les acteurs d'un projet labellisé BEPOS. La mission de sensibilisation des résidents aux comportements vertueux fut la plus délicate à conduire, leur adhésion au projet n'étant pas garantie à l'avance et globalement assez faible sur l'ensemble du projet. En atteste le faible taux d'inscription des résidents aux actions menées conjointement avec le gestionnaire : pour chaque permanence de la sociologue ou atelier (cuisine, philo, rencontres), une dizaine d'étudiants au maximum répondaient présents. Pour autant, la moitié des répondants au questionnaire déclarent apprécier de vivre dans une résidence écoresponsable : 38 répondants sur 76 déclarent que c'est un plus selon eux de vivre dans une telle résidence ; 12 répondants estiment que cela ne change rien à leur quotidien et 10 résidents ont coché la modalité « c'est bien mais il faut faire encore plus pour l'environnement ». Là encore, le fait que les charges ne soient pas modulées chaque mois sur leur consommation constitue un frein à l'adoption de pratiques plus vertueuses. Les résidents qui ont eu une expérience antérieure dans un logement indépendant, en colocation ou en résidence universitaire mesurent combien le fait que le montant des charges soit fixe est une chance par rapport à un logement classique où ils auraient à payer leurs factures d'électricité, d'eau ou encore d'internet. Tom compare sa qualité de vie au sein de la résidence BEPOS à son expérience antérieure dans une résidence universitaire du CROUS : « *C'est vivable là-bas mais comparé à ici ? C'est largement moins bien. Moi j'ai eu beaucoup de problèmes de chauffage. En*

plus c'était pas super bien isolé, l'hiver il faisait hyper froid des fois. Et c'est sûr c'est plus ancien, c'est du lino, tout usé. C'est des vieilles plaques, ici on a de la vitrocéramique. Je pense que c'était quand même plus bruyant là-bas mais c'est parce qu'il y avait un jour comme ça [mime avec ses doigts un jour de 3 cm] sous la porte d'entrée.

- *C'était à peu près le même prix ? Moins cher*
- *Oui un peu moins cher. Mais là-bas je devais payer mon électricité et internet.*
- *Alors qu'ici c'est compris ?*
- *Oui. C'était pas beaucoup plus au final car le loyer est un peu plus élevé ici.*
- *Tu penses que tu y as gagné ?*
- *En qualité de vie oui, je pense. Est-ce que je retournerai là-bas ? Je crois pas. » (Tom, 20 ans, étudiant en 3ème année d'école d'ingénieur en aéronautique)*

⁸ Carassus J., Laumonier C., Sesolis B., Janvier D., Wrona R., « Vivre dans des logements labellisés BBC-Effnergie® : une analyse socio-éco-technique », Actes des Journées internationales de sociologie de l'énergie, Tours, 2015.

Le fait d'avoir connu un autre type de logement que la résidence BEPOS permet non seulement aux résidents de comparer ce qu'ils ont connu mais leur confère aussi un certain recul sur leurs pratiques. Les étudiants les plus âgés (minoritaires dans la résidence) se déclarent plus regardants sur leurs pratiques énergétiques, d'une part car ils ont eu à maîtriser leur consommation et à payer leurs factures par le passé et d'autre part car ils savent qu'ils ne resteront plus très longtemps dans la résidence et qu'ils devront trouver un logement dans le parc locatif privé.

« *Ferais-tu plus attention si ta facture était modulée sur ta consommation ?*

- *Non parce que je suis déjà au minimum je pense, donc je crois pas que ça changerait. Je vois pas... je fais pas de gaspillage, je fais vraiment très attention. Peut-être le radiateur de la salle de bain, je ferais plus gaffe à l'éteindre quand j'en ai pas besoin parce que là il est toujours allumé.* » (Rachid, 25 ans, étudiant en 5ème année en alternance en école d'ingénieur)

Certains résidents se sont toutefois révélés enclins à s'investir davantage au sein de la résidence pour la cause environnementale. À la question « Seriez-vous prêt.e à vous investir dans la résidence pour mettre en place des outils et des actions respectueux de l'environnement ? », 43 % (soit 33 résidents) répondent « oui » quand 36 % disent « non » (27 répondants). Les étudiants les plus disposés à s'engager sont ceux qui se sont rapidement portés volontaires pour participer à l'enquête, qui ont participé à plusieurs actions organisées avec le gestionnaire ainsi qu'aux permanences de la sociologue. Ils ne représentent pas une proportion importante de résidents mais ils se sont révélés force de propositions, à l'image de May : « *Et tu penses quoi du fait que la résidence ait ces spécificités ?*

- *Moi je trouve ça bien, si c'était vraiment mis en place et si ça servait à quelque chose quoi.*

- *Tu aimerais qu'il y ait d'autres choses mises en place ?*

- *La cour intérieure, on n'a pas le droit d'y accéder, c'est vraiment interdit donc pourquoi pas faire un jardin, un composte.*

- *Un potager ?*

- *Bah je sais pas si ça marcherait parce que les étudiants en général ils ont pas que ça à faire.*

- *Toi tu irais ?*

- *Ouais moi j'irai. Un composte j'irais mettre mes trucs dedans. Après quoi d'autre ? Les affichages c'est pas mal mais je pense qu'on lit pas trop maintenant. Et pourquoi pas organiser dans cette salle des rencontres, entre nous, des débats, pourquoi pas.* »

(May, 21 ans, étudiante en 1ère année de BTS à l'école hôtelière)

UNE VOLONTÉ D'AGIR POUR L'ENVIRONNEMENT SANS SAVOIR COMMENT S'Y PRENDRE

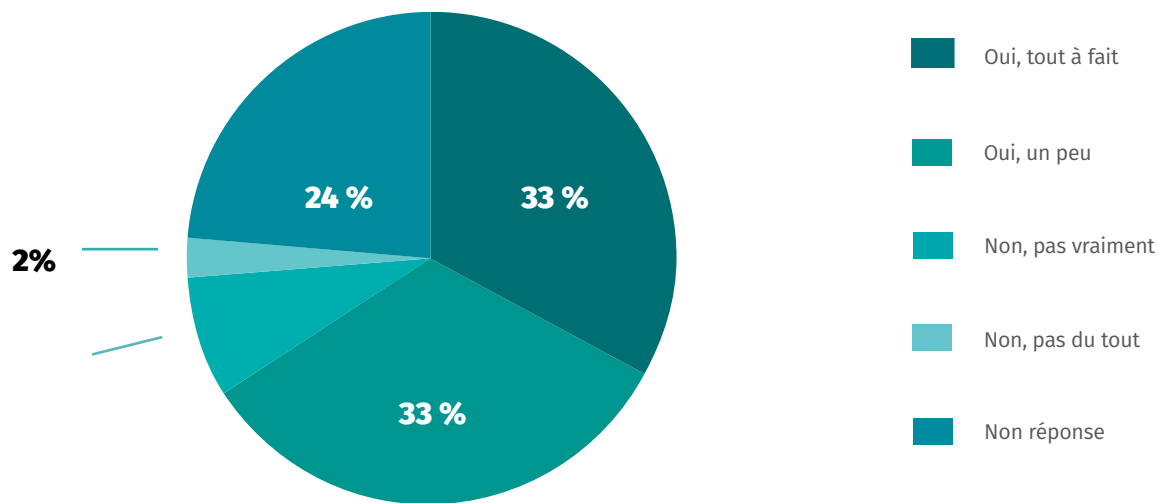
Ce qu'on observe à l'échelle de la résidence nous renseigne plus largement sur le rapport à l'environnement des résidents. S'ils ont conscience que vivre dans une résidence écoresponsable est un plus pour l'environnement et qu'ils considèrent que ce type de construction devrait se pérenniser, ils ne sont pas pour autant prêts à changer leurs habitudes de consommation au quotidien. Au même titre qu'ils sont nombreux à déclarer se sentir concernés par les problèmes environnementaux à l'échelle mondiale mais qu'ils se sentent impuissants en tant qu'individu. « *Comment tu*

qualifierais ton rapport à l'environnement ?

- *On va dire que je suis dans le juste milieu. Je suis pas de ceux qui s'en foutent. Après y'a des fois je me dis « c'est abusé, ça c'est complètement stupide, c'est pas écolo » et j'ai mon opinion donc je le ferai pas. Mais je suis pas non plus à l'extrême en faisant vraiment attention à tout ce que je fais. Y'a un déchet qui traîne par terre je le ramasse. Je vois plein de déchets par terre ça m'énerve mais je vais pas aller tout ramasser non plus.* » (Amélie, 20 ans, étudiante en 1ère année de BTS à l'école hôtelière)

La dernière question de l'enquête en ligne interrogeait le sentiment de responsabilité

GRAPHIQUE 2 : VOUS SENTEZ-VOUS CONCERNÉ.E PAR L'IMPACT DE VOS HABITUDES DE CONSOMMATION SUR L'ENVIRONNEMENT ?



Sources : Enquête par questionnaire en ligne, février 2020 (G. Comoretto)

Champ : 76 répondants au questionnaire internet (sur 147 résidents)

Lecture : 33 % des répondants déclarent se sentir un peu concernés par l'impact de leurs pratiques sur l'environnement

des résidents quant à l'impact de leurs modes de consommation sur l'environnement. On constate que les deux tiers des répondants déclarent se sentir tout à fait ou un peu concernés par l'impact de leurs habitudes de consommation.

Le problème pour les étudiants semble relever de l'action plus que de la prise de conscience : comment changer les choses lorsque l'on est jeune et étudiant ? Les discours des résidents sont nourris d'une volonté d'agir mais ils sont aussi marqués par

une forme de lassitude face à un problème d'une ampleur qui les dépasse largement.

CONCLUSION

La politique d'attribution des logements adoptée par le bailleur et le gestionnaire de la résidence depuis son ouverture agit en faveur d'étudiants inscrits à l'université ou dans des établissements privés du supérieur, majoritairement issus des catégories supérieures, pour lesquels les parents sont garants de leurs ressources économiques. Ces jeunes adultes sont sensibilisés aux problématiques écologiques depuis l'enfance et par leurs études. Pour autant, la volonté de questionner l'impact

de leurs habitudes de consommation sur l'environnement n'est pas la même pour tous. Les résidents les plus âgés, plus souvent inscrits dans des cursus en alternance et les étudiants les plus autonomes financièrement se montrent plus disposés à remettre en cause leurs pratiques. Elargir le recrutement des résidents, socialement mais aussi en termes d'âge et de cursus, permettrait de sensibiliser un public étudiant plus hétérogène en offrant à des jeunes aux origines et aux opinions diverses l'opportunité de se rencontrer,

d'interagir voire de débattre sur des sujets qui ne les affectent pas tous de la même façon, à l'image de leur rapport aux problématiques environnementales. Car finalement, les résidents semblent peu nombreux à avoir intégré l'idée selon laquelle le fait de vivre dans un bâtiment écoresponsable nécessite une adaptation de leurs comportements énergétiques et une forme d'engagement sur leur façon de consommer⁹.

⁹ Morand L., « Habiter un logement performant : à (en) quoi l'habitant doit-il s'adapter ? Cas d'études à Lyon-Confluence et Greenwich Millenium Village », Actes des Journées internationales de sociologie de l'énergie, Tours, 2015.

